



Le jardin secret de Guy Pieters

Comme chaque année, il sera présent à la Brafa avec un stand consacré à Niki de Saint Phalle. Une artiste qu'il a déjà exposée dans ses galeries de Knokke et de Saint-Paul de Vence et dont on retrouve des œuvres dans sa maison de Laethem-Saint-Martin. À côté de pièces d'Arman, César, Ben. Sa famille de cœur.

J'AIME AIMER. LA PHRASE EST SIGNÉE DE L'ARTISTE Ben et le tableau est accroché à côté de la chambre de Guy et Linda Pieters. "C'est mon préféré, commente le marchand. Je l'ai dans toutes mes maisons, dans différentes dimensions; moi j'aime les gens..."

En quelques mots, l'homme se révèle tel qu'on le devine quand on le croise dans sa galerie ou sur les foires: jovial, enthousiaste, accessible. Bien sûr, Guy Pieters ne doit pas être tendre en affaires, on n'arrive pas à une telle notoriété simplement par gentillesse,

mais derrière l'intelligence et l'agressivité qu'il faut avoir dans ce métier se cache un sentimental.

Quand on pénètre dans sa maison de Laethem-Saint-Martin, à côté de Gand, on



en prend vraiment conscience. Tout d'abord, parce que le couple a connu un drame terrible: la mort de leur fils à l'âge de dix-huit ans. Dans chaque pièce, des photos du garçon sont disposées et cette présence donne à l'endroit une atmosphère fatalement très émouvante. D'une façon plus légère, cette maison est intimement liée à Guy Pieters car il est né dans ce village. "Mes racines sont ici, je n'ai jamais voulu lâcher mon passé." Quand beaucoup d'autres auraient soigneusement caché leurs origines, lui les assume avec fierté: "Mon père était peintre en bâtiment et ma mère tenait une quincaillerie dans laquelle j'avais un coin où je vendais des cigarettes et des journaux. J'ai arrêté les études à quatorze ans."

Mais l'adolescent a une bonne étoile: Laethem-Saint-Martin est connu depuis la fin du XIX^e siècle pour accueillir de nombreux artistes; il y eut des symbolistes, puis des impressionnistes, suivis d'expressionnistes... En 1969, l'un d'entre eux lui propose d'accrocher un tableau derrière son comptoir. Guy Pieters fait sa première vente. Trois ans plus tard, il ouvre une galerie dans le village. Il a dix-neuf ans. "Je vendais des paysages sous la neige, s'amuse-t-il aujourd'hui. Je n'avais aucune connaissance en histoire de l'art. Je suis allé à Paris seulement à l'âge de vingt-six ans." Nous sommes en 1979 et l'autodidacte découvre le milieu de l'art parisien. Il pousse la porte des galeries de l'avenue Matignon, se présente et reçoit un accueil glacial! Humilié, il se jure de prendre un jour sa revanche. Ce qu'il fera en 2010 en s'offrant un immeuble sur l'avenue! En attendant, la chance lui sourit sur la côte d'Azur. À l'hôtel Belles-Rives de Juan-les-Pins où il descend avec Linda, il fait la connaissance d'Arman. L'entente est immédiate et l'artiste accepte de venir exposer en Belgique. Le destin de Guy Pieters est en marche.

"Arman a fait ma carrière." En 1981, il inaugure avec lui une nouvelle galerie à Knokke-le-Zoute. "On a tout vendu lors du vernissage. Le lendemain, je pouvais déjà le régler, il n'en revenait pas. Il était tellement heureux qu'il a pris le téléphone et a appelé tous ses



Guy Pieters n'a jamais quitté son village natal de Laethem-Saint-Martin. Il y vit au milieu d'œuvres d'artistes qu'il expose dans ses galeries, mais qui ont été surtout ses amis. On le voit ici à côté d'une sculpture d'Arman et d'une petite peinture de Ben. Dans le jardin, les moutons de François-Xavier Lalanne veillent sur cet univers intime.



À côté de Linda Pieters, on reconnaît le fameux pouce de César. Dans le salon d'hiver, une grande œuvre de Christo couvre un mur. Dans la salle à manger, c'est une toile d'Hartung de 1983. La décoration de la maison sobre et élégante est l'œuvre de Linda.

copains : César, Bernar Venet, Ben, Jean-Claude Farhi, pour leur dire d'exposer chez moi. Je suis devenu le marchand belge le plus important pour ce groupe." Ils seront ensuite rejoints par Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely. De la première, il parle avec émotion et du deuxième, il a gardé précieusement une lettre que l'artiste lui a écrite peu de temps avant de mourir. Qui doute encore que Guy Pieters est un sentimental ?

Dans la maison joliment décorée par Linda, on retrouve partout des traces de ses amis artistes, sa famille de cœur. Dans la salle à manger, face à une grande toile d'Hartung de 1983, trônent le pouce de César et une sculpture d'Arman, avec juste à côté, sur le mur, un petit tableau offert par Ben : *Je ne sais plus quoi faire et vous ?* On retrouve une autre phrase de l'artiste niçois, qui sait si bien mêler ironie et poésie, dans la salle de bains. Quatre mots écrits sur le miroir au-dessus de la baignoire : *être nue est art*. Idéal pour être de bonne humeur le matin.





Dans le salon d'été, Niki, César, Arman sont rejoints par Mimmo Rotella, Keith Sonnier et une collection de sculptures africaines. Dans le salon d'hiver, c'est un grand Christo qui vient dialoguer avec des tubes de peinture écrasés par Arman. "Il l'a fait dans ma cuisine." Justement la cuisine est, elle, décorée d'une œuvre de Tom Wesselmann.

Dans le salon d'été trône sur la table basse une œuvre de Niki de Saint Phalle. Dans le bureau de Guy, une toile de Jim Dine, une petite pièce d'Arman et une peinture de Ben faite spécialement pour le maître de maison... Mais l'œuvre qui lui tient le plus à cœur, est la sculpture de César *Les Patins de Gilles* (en bas). Sur la table, des statues africaines voisinent avec Niki de Saint Phalle et derrière, Mimmo Rotella.

Page de droite: D'autres sculptures africaines sont encadrées de Mimmo Rotella et Keith Sonnier. Au-dessus de la console recouverte de photos de famille, une œuvre de César, *Hommage à Morandi*. Enfin dans la cuisine, Tom Wesselmann, que Guy Pieters a connu à New York.





Les artistes américains sont l'autre grande aventure de Guy Pieters. "En 1984, Arman vivait à New York. Je suis allé le voir et j'ai alors rencontré Christo, Warhol, Rauschenberg, Rosenquist, Wesselmann, Sam Francis, Robert Indiana..." L'édition des fameuses sculptures *LOVE* de ce dernier, comme celles de Niki de Saint Phalle,

Arman ou Folon, contribuera grandement à sa fortune. Dans le couloir, au-dessus d'une console recouverte de photos de famille, on reconnaît les cafetières compressées de César, *Hommage à Morandi*. Enfin, dans le bureau de Guy Pieters se trouve une autre œuvre de César, sans doute celle qui lui tient le plus au cœur: il avait offert cette sculpture

à Linda, après la naissance de leur fils. Son titre? *Les Patins de Gilles*. Comme le prénom de leur enfant... Dans le jardin, des moutons de François-Xavier Lalanne semblent veiller sur la maison, univers intime habité par l'art, l'affection et le souvenir.

WWW.GUYPIETERSGALLERY.COM

